

Ce fut la plus grande de toutes les inondations dont notre ville ait été affligée. En effet, celles arrivées en 580, 1570 et 1602 ne nous apprennent la jonction du Rhône et de la Saône que sur la place des Jacobins. Et il a été reconnu par l'inscription placée sur la face de la seconde maison du quai, en allant du pont de St-Vincent à St-Benoit, et qui mentionne la hauteur des eaux en 1602, que la crue de cette année l'a dépassée d'environ deux pieds, quoiqu'il soit constant que le pavé de la ville ait été élevé de plus de 7 pieds depuis ce temps-là.

Le Rhône se répandit dans la grande rue de l'Hôpital, dans la rue Confort; et s'il avait cru de deux doigts de plus, il aurait joint la Saône dans la dite rue, ce qui n'arriva que dans la place des Jacobins où elle s'éleva jusqu'au dernier degré de la croix ou pyramide qui s'y trouvait à cette époque. Les rues Raisin, Mercière, Grenette et du Bois furent en partie inondées. On ne pouvait aller qu'en bateau de la rue de la Poissonnerie à la place de l'Herberie.

Le désordre fut très grand à Bellecour. Le portail de l'église de la Charité fut couvert par plus de six pieds d'eau. Le Rhône et la Saône se joignirent le 26 à l'extrémité du Mail. Une inscription le constata.

Les portes de Vaize, de St-Georges et d'Halincourt furent barrées par les eaux pendant plusieurs jours et les ferrures en furent couvertes. L'eau de la Saône touchait le plancher du pont de bois de St-Vincent et la dernière arcade du Pont-de-Pierre du côté du Change.

MM. les Prévôts des marchands et Echevins empêchèrent le passage des voitures sur le pont et firent évacuer les maisons qui sont à son avenue du côté de Saint-Nizier. Ils prirent toutes les précautions convenables pour faire attacher avec de bons cables et triples cordages les bateaux qui se trouvaient au dessus des ponts.

Les citoyens surpris dans les maisons sisés sur les quais, furent obligés de tirer avec peine leur subsistance par les fenêtres et se trouvaient emprisonnés chez eux.

La rivière entra dans plusieurs églises, principalement dans celle des Célestins où l'eau monta jusque sur les degrés de l'autel, et dans celle des Jacobins où tous les tombeaux furent soulevés. L'église des Augustins fut longtemps inhabitable, soit à cause de l'infection, soit à cause de l'humidité; la Saône ayant creusé très profondément dans plusieurs endroits et tout le pavé ayant été enlevé.

Voici, à ce sujet, des documents tirés des papiers trouvés dans les archives des *Grands Augustins*. Ils nous ont été fournis par M. Godemard.

Le vingt quatre de Februrier jour de S. Mathias de l'an mille sept cent